

« Le collectif nous pousse toujours plus vers le haut »

SKI DE FOND À 35 ans, Maurice Manificat est le fondeur le plus titré de la discipline en France. Solitaire dans la vie, c'est dans l'esprit d'équipe qu'il se retrouve.

La Coupe du monde de ski de fond a pris fin, il y a une semaine, sur le mythique parcours de Falun, en Suède. Maurice Manificat, qui a reposé ses skis après une saison bien remplie, revient sur les JO de Pékin où, encore une fois, il a décroché, par équipes, une breloque en bronze.

Vous êtes arrivé à Pékin avec un statut de taulier de l'équipe de France. Comment avez-vous vécu ces Jeux, qui sont vos quatrièmes ?

On s'attendait à des Jeux compliqués, mais ça a été tout le contraire !

Je les ai abordés comme si c'étaient les premiers, avec l'insouciance de la jeunesse, la même envie de faire des rencontres et d'échanger des pin's ! Les trois semaines au village olympique se sont bien passées, sans lassitude. Sur ce type d'événements, les rituels de journée sont parfois un peu répétitifs. Mais on a réussi à sortir de cette monotonie et à se concentrer pleinement sur les épreuves.

Concernant le sportif, vous n'avez pas été épargné par les blessures cette saison. Comment vous sentiez-vous ?

En termes de performance, ça a démarré crescendo. Je n'ai pas eu de grosses sensations au début. La préparation estivale était compliquée (une pubalgie pendant l'été, puis une blessure aux côtes après une chute au Tour de ski en janvier). En arrivant aux Jeux, j'avais seulement deux week-ends de course dans les jambes. On pratique un sport qui nécessite une longue préparation par rapport au temps de compétition, j'ai eu le sentiment de manquer de temps. J'étais dans l'inconnu, avec peu de repères pour relier le corps aux sensations. Je suis bien revenu la deuxième semaine (des Jeux). À la fin de la compétition, on aurait aimé continuer à courir !

À Pékin, il a remporté la médaille de bronze du relais. JULIEN CROSNIER/KMSP

ENTRETIEN

Vous avez remporté la médaille de bronze avec le relais, dans un rôle de finisseur, nouveau pour vous...

Comme dans tous les sports, celui qui termine le relais a une responsabilité importante ! À Pékin, on était trois équipes pour deux médailles, il y avait tout à faire. Avec l'expérience, on apprend à se débarrasser du mauvais stress pour ne garder que la bonne adrénaline, afin de se transcender pour réaliser une grosse performance.

Vos proches et coéquipiers vous décrivent comme quelqu'un d'assez solitaire. Cette description vous correspond-elle ?

(Rires.) Oui, je suis quelqu'un d'assez réservé. En ski de fond, on vit beaucoup en groupe, même si c'est un sport individuel. Je suis solitaire mais, inversement, le besoin du groupe devient parfois important. Au fil des années, j'ai développé cette dualité. Dans le sport de haut niveau, on progresse avec les autres en se confrontant : le collectif nous pousse vers le haut. Mais mon côté solitaire reprend parfois le dessus : je n'écoute pas tout, je suis un peu dans la lune...

À Pékin, vous avez décroché votre quatrième médaille olympique, toutes ont été obtenues en relais. Regrettez-vous le fait de ne pas avoir atteint de podium en individuel ?

Je n'ai pas de regrets. Certes, ramener une médaille individuelle des Jeux est un objectif de carrière. Pour autant, j'ai plusieurs victoires individuelles en Coupe du monde. À Pékin, j'ai eu la sensation de faire des courses pleines, j'ai tout donné et je n'ai pas de regrets à avoir. Le relais est ce qui nous motive toute l'année quand on s'entraîne. On se sent tous liés et on se transcende en équipe. Au-delà des très bonnes individualités qu'on a en équipe de France, le collectif est très homogène. Une médaille en relais est tellement partagée qu'elle efface toute déconvenue.

À 35 ans, les JO 2026, qui se dérouleront en Italie, sont-ils dans votre viseur ?

C'est long, quatre ans... Ce qui est sûr, c'est que je serai l'année prochaine aux championnats du monde. Il y aura un 15 kilomètres skating, mon format favori. Avant tout, j'ai envie de faire une préparation sans blessures. Arriver avec des sensations, sans me dire que je suis en retard. J'ai beau avoir un statut en sélection, on verra si je ne me fais pas sortir par les jeunes qui arrivent (rires). En 2026, les Jeux se dérouleront en Europe de l'Ouest, je n'ai encore jamais vécu ça. Même si tout cela est loin, je garde l'échéance dans un coin de ma tête... ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LÉO AGUESSE

COURSES HIPPIQUES AVEC P. ROSSO

MERCREDI à Lisieux • Trot • R1 • 1^{re} course à 13h55 • Attelé • Niveau D • 16 partants (8+8) • 2.450 m. • Corde à droite •

LE BON FAVORI :
CRACK ATOUT

L'OUTSIDER REPÉRÉ :
FAVORI DE L'ITON

BASES

11. FAVORI DE L'ITON
4. CRACK ATOUT
12. EDY DU POMMEUX
7. GAIA D'OCCAGNES

CHANCES

3. ÉLITE D'ÉRABLE
6. CAIMAN DU CITRUS
1. ESPION DE BOUERE
2. DESIRÉE DES LANDES

NOTRE CHOIX POUR LE QUINTÉ

JEUDI à Saint-Cloud • Galop • R1 • 1^{re} course à 13h55 • Plat • Handicap • 16 partants • 2.400 mètres • Corde à gauche •

LE BON FAVORI :
MIKA D'O

L'OUTSIDER REPÉRÉ :
AVELLADENA

BASES

2. MIKA D'O
1. BERKANE
15. AVELLANEDA
4. GLACIER PEAK

CHANCES

9. BARC
11. MAC LA TAMBOUILLE
3. HAVIASSOR
16. SI J'AILELA

RETROUVEZ L'HUMANITÉ SUR INTERNET

- www.humanite.fr
- facebook.com/humanite.fr
- twitter.com/humanite_fr
- linkedin.com/company/lhumanite
- Compte lhumanitefr sur Instagram

